

Textes  
proposés  
par les  
intervenants

## Michel Glémarec,

Biologiste, Professeur émérite à l'Université de Bretagne Occidentale

Durant la deuxième moitié du vingtième siècle, chaque marée noire a apporté son lot d'enseignements et malgré la diversité des produits déversés et celle des systèmes écologiques perturbés, les écologistes marins ont pu avancer des scénarios crédibles de restauration. De plus, les impacts du déversement et du nettoyage ont été peu à peu traduits en termes économiques. Les derniers événements ont été source de crises émotionnelles exceptionnelles et ont généré des effets économiques bien au-delà des impacts écologiques.

Le "Torrey Canon" en 1967 apporte la preuve que le nettoyage tel qu'il est pratiqué à l'époque est plus nocif que le pétrole lui-même et il faudra 17 ans pour que les massifs rocheux soient le siège d'un nouvel équilibre.

L'"Amoco Cadiz" en 1978 montre que le pétrole déversé est capable de se dissoudre en profondeur sous l'action de l'hydrodynamisme local, engendrant alors des mortalités sans précédent. Le déséquilibre de l'écosystème est patent et il faut de l'ordre de 6 à 8 ans pour qu'un nouvel équilibre apparaisse. L'impact économique est réel et il se traduit surtout dans l'accélération du déclin d'activités vieillissantes.

L'"Exxon Valdez" en 1989 en Alaska, atteint une nature à l'état "vierge", avec ses orques, ses loutres, ses otaries, ses grands aigles chauves... etc. La perte pour l'écosystème est chiffrée à 77% la première année, parmi laquelle le hareng et le saumon. C'est un véritable traumatisme dans les communautés humaines dont l'existence même est basée sur l'exploitation des ressources renouvelables.

Quatre ans après l'évènement, on constate l'écroulement des prises de hareng et de saumon sans que rien ne puisse réellement l'expliquer. Les communautés

humaines subissent de véritables stress psychologiques aux effets très divers, avec une réelle perte de confiance vis à vis de l'industrie et du politique.

Quant à l'attitude à avoir face au pollueur, elle laisse dans les communautés des clivages que le temps aura du mal à effacer.

L'"Erika" en 1999, dans le nord du golfe de Gascogne, est aussi caractérisé par l'"anneau de baignoire". Le pétrole poussé par la tempête exceptionnelle, vient se plaquer très haut sur les rivages jusqu'en milieu terrestre. Les aspects inesthétique et émotionnel l'emportent.

Le déséquilibre écologique n'est pas à craindre mais la contamination des moulières, qui couvrent l'essentiel des sites impactés se traduira par des effets à moyen terme (3 à 5 ans), par le biais des chaînes alimentaires.

Chaque marée noire engendre un suivi écologique de relative courte durée et ainsi les impacts pétroliers sont des révélateurs de changements plus insidieux apportés par l'Homme aux écosystèmes littoraux.

En cette fin de siècle, l'amélioration du climat favorise la prédominance d'espèces introduites au détriment d'espèces indigènes. L'apport croissant de matières nutritives modifie la composition des peuplements. La pression sur l'espace littoral est réalisée par des activités de plus en plus complexes et contradictoires.

Seul un véritable observatoire du littoral, basé sur l'observation des espèces et des communautés biologiques, serait apte à identifier les processus écologiques mis en oeuvre par la nature elle-même face aux facteurs sociaux, économiques, de santé publique, politiques ... relativement peu pris en compte jusqu'ici. ■